

des professionnels, des industriels ou des «marchands», jamais je n'ai soulevé une classe de la société contre une autre. Le ministre est au courant de cela, lui qui a passé une bonne partie de sa vie à soulever les employés contre les patrons et les classes sociales les unes contre les autres, dans la province de Québec, pendant plusieurs années.

Aujourd'hui, il a changé d'idée. Pendant plusieurs années, le ministre était un socialiste déclaré dans la province de Québec, parce que tous les partis politiques étaient pourris, parce que tous les politiciens étaient de la pourriture. Aujourd'hui, le ministre est rendu dans la pourriture des politiciens et il ne parle plus de la même façon.

Monsieur l'Orateur, pendant 25 ans, il a essayé d'avoir une influence politique quelconque. Tout ce qui a donné de la force, de l'ampleur, au ministre de l'Expansion économique régionale, c'est son acceptation au sein du parti libéral, sa nomination au sein du cabinet, de même que celle du secrétaire d'État (M. Pelletier). Au fait, on les appelait les trois colombes, dans la province de Québec.

Ces trois colombes, actuellement, conduisent le gouvernement libéral, le parti libéral, par le bout du nez. Certaines personnes n'acceptent pas du tout leurs idées, mais elles les suivent quand même aveuglément, parce que l'esprit de parti le commande. Au diable la patrie quand il faut sauver le parti. On le sauvera à n'importe quel prix, par n'importe quel moyen. Tous les moyens sont bons pour atteindre leur fin.

Monsieur l'Orateur, nous ne sommes pas de ce genre-là et je répète que ce n'est pas la démagogie qui nous a fait remporter des victoires dans la province de Québec. Le ministre de l'Expansion économique régionale disait que nous faisons le même discours, que nous nous apitoyons toujours sur le sort des pauvres: il reconnaissait alors qu'il existe des pauvres, qu'ils méritent notre attention, etc.

Toutefois, monsieur l'Orateur, le ministre doit apprendre que nous ne soulevons pas les pauvres contre les riches. Nous soulevons les pauvres contre les injustices créées par les gouvernements et non pas par les riches. Nous savons une chose: Un millionnaire ne marche pas sur ses millions dans le coin de sa chambre à coucher; un millionnaire place ses millions dans un pays ou dans une province, parce qu'il veut que ses placements rapportent. Alors, il crée des industries nouvelles, il emploie de la main-d'œuvre, il combat le chômage bien plus efficacement que le gouvernement actuel et celui de la province de Québec. Il ne faut pas écraser les millionnaires, monsieur l'Orateur. Il faudrait avoir plus de gens qui donnent de l'emploi, qui

favorisent l'expansion industrielle, agricole, etc., au lieu de les écraser pour servir les desseins d'un gouvernement qui devient de plus en plus esclave d'un système financier barbare, d'un système financier qui ne respecte pas la personne humaine.

Monsieur l'Orateur, le ministre disait que le Crédit social n'a jamais été mis en pratique nulle part et, partant, il conclut que ce n'est pas bon.

Le Crédit social n'a jamais été mis en pratique nulle part, je le sais. Toutefois nous savons tous que cela va mal partout, aussi. Nous savons tous que les problèmes sont d'ordre financier.

J'étais en Inde, l'hiver dernier, soit au mois de janvier, à 12,000 milles du Canada. J'ai rencontré le vice-président de l'Inde, de même que l'Orateur, le «Speaker», l'honorable Ready. Je leur ai demandé carrément: Quel est votre problème n° 1? Est-ce un problème de production? On m'a répondu: non. J'ai alors demandé: Est-ce un problème de population? Oui, on en a trop. Pourquoi? Parce que vous ne produisez pas assez? Oui, on ne produit pas assez.

Il existe un problème de production, je le reconnais. Toutefois, monsieur l'Orateur, leur problème majeur est d'ordre financier, d'ordre monétaire. Tout le monde nous parle de cela.

Nous allons en Angleterre. Quel est le problème majeur? L'argent. On n'essaie pas autre chose que le système actuel. Alors, on ne règle pas les problèmes et ils persistent. On a établi en noir et en blanc que, dans bien des régions de l'Inde, on fait quatre récoltes par année. Mais le peuple indien n'a pas été habitué à ces quatre récoltes par année. Il se contente d'en faire une ou deux, puis il attend. Il ne réussit pas à faire la troisième ou la quatrième.

J'ai constaté qu'au lieu de limiter les naissances, de stériliser les hommes, l'Inde devrait adopter un régime d'éducation qui enseignerait aux Indiens comment travailler et produire. Il y a là assez d'espace pour nourrir au moins cinq fois la population actuelle.

Ce n'est pas un problème de population. C'est un problème d'habitude de travail qui existe là. Et sur ce point j'appuie le ministre des Postes et des Communications, qui disait qu'il faut travailler.

Oui, il faut travailler. Nous le savons et les créditistes le savent. Les créditistes travaillent autrement que le ministre des Postes et des Communications en vue de renseigner la population. Nous atteignons la population, nous, et le ministre des Postes et des Communications, économiste et ancien président de la Bourse de Montréal, ancien chef des requins de la finance de Montréal—je le